

Duel LREM / Insoumis pour la législative partielle en Guyane

5 MARS 2018 PAR [MARION BRISWALTER](#)

Après une campagne marquée par la présence intensive de Christophe Castaner et Jean-Luc Mélenchon sur le terrain, les candidats de La République en marche et de La France insoumise émergent loin devant à l'issue du premier tour.

Cayenne (Guyane), correspondance. - Un second tour de rêve pour Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon. En Guyane, le premier tour de la législative partielle de la deuxième circonscription a vu les représentants de La République en marche (LREM) et leurs rivaux de La France insoumise (FI) se détacher nettement et se qualifier pour un duel sur lequel avaient misé leurs leaders nationaux, qui se sont rendus sur place avant le scrutin.

Dimanche, le candidat LREM Lénaïck Adam, dont l'élection avait été invalidée en décembre, est arrivé en tête avec 43,1 % des voix (contre 36,46 % en 2017). Il devance de huit points son rival insoumis Davy Rimane, avec 35,10 % (contre 20,28 % en 2017, où il s'était présenté sans étiquette). Un temps, durant la soirée, certains proches de Mélenchon ont même espéré virer en tête, avant que le dépouillement des grandes villes n'inverse les résultats. Le troisième homme, le président divers gauche de l'Association des maires de Guyane David Riché, n'obtient que 10 % des suffrages, loin derrière.

Jean-Luc Mélenchon est resté sur le territoire guyanais toute la semaine précédant le scrutin, confessant espérer l'élection de son candidat pour « *renforcer notre groupe avec un député de plus : ce n'est pas la Guyane qui a besoin de nous, c'est nous qui avons besoin de la Guyane* ». Christophe Castaner, le délégué général de LREM, a, lui, passé quatre jours à sillonner – notamment en hélicoptère – la petite circonscription guyanaise, qui compte 140 000 habitants, dont 1 sur 5 vit dans une commune fluviale et forestière uniquement accessible par pirogue ou avion. Ce regain d'attention médiatique et de présence sur le terrain a permis d'endiguer la hausse traditionnelle de l'abstention dans les scrutins partiels, même si cela est tout relatif puisque, ce dimanche comme en juin dernier, ils n'ont été qu'environ 30 % à s'être déplacés aux urnes.

Également soutenu par l'eurodéputé FI Younous Omarjee, représentant de la circonscription Outre-Mer – qui entend en cas d'élection de Rimane « *défendre des positions communes pour les régions ultrapériphériques et pour la Guyane, comme par exemple, l'espace* » –, le candidat insoumis escomptait bien figurer lors de cette élection, après le très bon score de Mélenchon au premier tour de la présidentielle (24,71 %, devant Marine Le Pen, 24,30 % et Emmanuel Macron, 18,75 %).

Sans mandat politique, mais issu d'une famille de notables, ce délégué syndical EDF de 38 ans, porte-parole de l'Union des travailleurs guyanais (UTG), avait profité à l'époque (et en étant « sans étiquette ») de ses galons de leader d'un mouvement social à peine achevé pour se classer deuxième à la législative de juin. À 56 petites voix seulement de Lénaïck Adam, conseiller territorial débarqué en politique deux ans plus tôt et porté par Rodolphe Alexandre (Guyane Rassemblement), qui a, tour à tour, remporté les élections régionale et territoriale.

Adam a devancé de 1 400 voix Rimane à Saint-Laurent-du-Maroni, malgré le soutien qu'a apporté à ce dernier le maire Léon Bertrand, ex-ministre de Chirac reconnu coupable par la Cour de cassation dans deux affaires judiciaires (corruption et favoritisme, complicité d'abus de biens sociaux), entraînant en réaction une fuite d'une partie des militants « Guyane insoumise ». En revanche, Rimane l'emporte de près de 1 000 voix dans la ville spatiale de Kourou, d'où il est originaire.

En Guyane, la majorité territoriale est rangée du côté d'Emmanuel Macron depuis le départ de celui-ci du parti socialiste. Natif d'une commune trop souvent définie par la détresse sociale et l'échec scolaire, le Saint-Laurentais Lénaïck Adam, diplômé de Sciences-Po et travaillant dans l'entreprise florissante de transports de son père, a le « profil en marche ». Lors de son discours de politique générale, le premier ministre Édouard Philippe l'avait d'ailleurs décrit comme un homme qui « *peut être l'une de ces grandes figures que la Guyane offre parfois à notre pays* ». Au diapason plusieurs mois après, Christophe Castaner a salué la « *passion* » qui animerait ce « *type formidable* » : « *C'est important en France de voir des parcours de vie comme le sien.* »

L'hémicycle retient aussi du plus jeune député de Guyane une présence peu assidue, puisqu'il figurait en décembre, si l'on se fie au baromètre nosdéputés.fr, dans le quart le moins actif des élus ultramarins. Pour Christophe Castaner, l'enjeu de cette législative partielle est ailleurs, et il est éminemment « *politique* », consistant à « *savoir si le député ici ne sera pas un*

opposant au gouvernement », mais « cette courroie de transmission notamment dans le cadre des États généraux de la Guyane, des Assises des Outre-Mer ».

Ironie du sort, les lauriers de la contestation du printemps guyanais (telle l'enveloppe budgétaire, sur 5 à 10 ans, de plusieurs dizaines de millions d'euros pour les constructions scolaires en site isolé) ont été habilement utilisés ces derniers jours par le président de la collectivité territoriale et LREM, alors qu'ils n'en furent aucunement les acteurs...